

DOSSIER DE PRESSE

Mois du Cerveau 2026 à Mulhouse

Et toi, tu es là pour qui ?

Après l'espoir médical, l'espoir sociétal

Événement exceptionnel de clôture du Mois du Cerveau 2026 à Mulhouse

Dimanche 7 juin 2026, de 14h à 18h

CARRÉ des ASSOCIATIONS – Salle plénière

100 avenue de Colmar, 68100 Mulhouse

Tram ligne 1 direction Châtaigniers – arrêt Cité Administrative

Parking privé gratuit : 1 rue Vauban

Communiqué de presse

Le **dimanche 7 juin 2026**, à Mulhouse, le Mois du Cerveau se clôturera par un événement collectif qui pose une question simple, directe, presque intime : **“Et toi, tu es là pour qui ?”**

Derrière cette question, il y a l'inquiétude de milliers de familles, de proches aidants, de professionnels et de personnes vulnérables : **qui est là et qui restera autour d'une personne fragilisée lorsque les proches seront fatigués, absents ou disparus ?** Qui continuera à écouter, comprendre, défendre, relier, soutenir et veiller dans la durée ?

L'événement porte un sous-titre fort : **“Après l'espoir médical, l'espoir sociétal.”** Il ne s'agit évidemment pas d'opposer la médecine, la science ou le soin à la société. L'espoir médical reste essentiel. Mais face au handicap, au vieillissement, à l'isolement, à la maladie, aux troubles psychiques ou à toute autre situation de vulnérabilité, un autre espoir doit aussi être construit : celui d'une société capable de créer autour des personnes fragiles une présence humaine durable, fiable, chaleureuse et soutenue.

C'est cette présence que l'on peut appeler un **cercle de personnes de confiance**, un **petit toit humain**, une **famille sociale étendue**, ou encore une **intelligence collective de proximité**. L'idée est simple, mais profondément transformatrice : une personne vulnérable ne doit pas seulement être accompagnée par des dispositifs, des services ou des institutions. Elle doit aussi pouvoir compter sur des personnes physiques qui se connaissent, qui se parlent, qui se complètent et qui restent autour d'elle, avec le soutien des associations, des professionnels, des collectivités et des institutions.

Ce rendez-vous du Mois du Cerveau 2026 à Mulhouse vient rendre visible un mouvement plus large. Sous des mots différents — autodétermination, triple compétence, après-nous, soulagement des aidants, bien vieillir, engagement citoyen, Service Public Départemental de l'Autonomie, choc d'engagement, famille sociale étendue — une même question traverse aujourd'hui les familles, les associations, les professionnels et les politiques publiques : **comment reconstruire une humanité de proximité autour des personnes vulnérables ?**

Les médias sont invités à venir couvrir cette rencontre exceptionnelle, à la fois humaine, sociale, citoyenne et politique au sens noble du terme. Elle concerne le handicap, le vieillissement, l'aide, l'autonomie, l'isolement, les solidarités locales, les politiques publiques, mais aussi chacun d'entre nous. Car chacun peut un jour avoir besoin d'un cercle autour de lui, ou être appelé à prendre place dans le cercle d'un autre.

Page d'invitation collective :

<https://www.dedici.org/invitation-du-collectif-du-mois-du-cerveau-2026-mulhouse>

Espace collectif presse et ressources :

<https://www.dedici.org/espace-du-collectif>

Contact presse :

Jean-Luc LEMOINE, pour le collectif.

Anne-Marie BRUANT

Michel LECLERC

Dossier de presse

Un événement qui dépasse la seule question du cerveau médical

Le Mois du Cerveau évoque spontanément les neurosciences, la santé, les troubles neurologiques, les fragilités psychiques, la recherche médicale et les progrès de la connaissance. Mais l'édition 2026 à Mulhouse propose d'élargir le regard. Elle invite à regarder le cerveau non seulement comme un organe individuel, mais aussi comme une image du collectif : cette capacité qu'ont plusieurs personnes à se relier, à comprendre ensemble, à veiller ensemble et à agir ensemble autour d'une situation fragile.

Le thème retenu, **“Après l'espoir médical, l'espoir sociétal”**, ouvre une perspective forte. Pendant longtemps, face aux grandes vulnérabilités humaines, l'espoir a beaucoup été attendu du soin, de la médecine, de la science, de la technique ou des dispositifs spécialisés. Cet espoir demeure indispensable. Mais il ne suffit pas toujours. Une personne vulnérable peut bénéficier de soins, de droits, de prestations, d'un établissement, d'un service, d'un projet personnalisé, et malgré cela rester profondément seule dans ce qui fait sa vie réelle.

Ce qui manque parfois n'est pas seulement une solution. C'est une présence, une relation. Ce n'est pas seulement une procédure. C'est une continuité. Ce n'est pas seulement un accompagnement ponctuel. C'est un petit collectif humain capable de tenir dans le temps.

L'événement de clôture du Mois du Cerveau 2026 propose donc de poser publiquement une question qui traverse de nombreuses familles, de nombreux professionnels et de nombreux acteurs de terrain : **comment faire pour qu'une personne vulnérable ne soit jamais seule face à sa situation ?**

“Et toi, tu es là pour qui ?” : une question qui déplace le regard

Le titre de l'événement n'est pas anodin. “Et toi, tu es là pour qui ?” n'est pas une formule décorative. C'est une interpellation directe.

Elle ne demande pas seulement ce que font les institutions. Elle ne demande pas seulement ce que font les professionnels. Elle ne demande pas seulement ce que portent déjà les familles. Elle renvoie chacun à sa place possible dans la solidarité.

Dans une société souvent organisée par dispositifs, statuts, compétences, financements et responsabilités séparées, cette question remet l'humain au centre. Elle demande : autour de qui suis-je réellement présent ? Pour qui puis-je compter ? Pour qui puis-je devenir une personne de confiance ? Qui pourrait compter sur moi, même modestement, dans un cercle plus large ?

Cette question est politique, mais elle n'est pas partisane. Elle est politique parce qu'elle touche à l'organisation même de la cité : comment vivons-nous avec nos membres les plus fragiles ? Comment soutenons-nous ceux qui les accompagnent ? Comment évitons-nous que la vulnérabilité d'une personne devienne aussi l'épuisement de ses proches, la solitude des professionnels et l'impuissance des institutions ?

L'événement de Mulhouse veut ouvrir cette conversation dans un esprit simple, vivant, collectif et accessible. Il ne s'agit pas d'apporter une réponse unique. Il s'agit de faire apparaître une évidence : l'avenir de la solidarité ne dépend pas seulement de la qualité des structures. Il dépend aussi de notre capacité à créer et maintenir des liens humains autour de celles et ceux qui en ont le plus besoin.

La grande inquiétude des familles : qui restera quand nous ne serons plus là ?

Pour beaucoup de parents, de frères, de sœurs, de conjoints ou de proches aidants, cette question est constante, même lorsqu'elle n'est pas dite. Elle se résume souvent en quelques mots : **que deviendra mon proche quand je ne serai plus là ?**

Cette inquiétude ne concerne pas seulement l'héritage, la protection juridique, la place en établissement ou les démarches administratives. Elle touche quelque chose de beaucoup plus profond. Qui connaîtra encore la personne ? Qui saura ce qu'elle aime, ce qu'elle refuse, ce qui l'apaise, ce qui l'angoisse ? Qui comprendra ses silences, ses habitudes, ses façons de dire oui ou

non ? Qui défendra son intérêt lorsque les décisions seront difficiles ? Qui vérifiera que sa vie reste digne, vivante, singulière ?

L'après-nous est l'un des grands impensés de la solidarité. Il ne peut plus être laissé aux seules familles. Il appelle une réponse collective, progressive, humaine, organisée. Non pas une réponse abstraite, mais la construction patiente d'un entourage durable autour de la personne : un cercle de confiance, une famille sociale étendue, un petit toit humain capable de survivre aux absences, aux fatigues, aux changements et aux ruptures.

C'est précisément cette question que l'événement du 7 juin 2026 veut rendre visible. Non pour inquiéter davantage, mais pour montrer qu'un chemin est possible.

Le cercle de personnes de confiance : une idée simple, presque évidente, mais encore trop peu organisée et soutenue

Autour d'une personne vulnérable, il peut y avoir des services, des professionnels, des établissements, des dispositifs, des droits, des dossiers, des réunions, des projets. Tout cela peut être nécessaire. Mais cela ne constitue pas automatiquement un entourage humain stable.

Un **cercle de personnes de confiance** est autre chose. C'est un petit collectif vivant, composé de personnes physiques qui acceptent, chacune à leur place, de rester attentives à la personne, à son projet de vie, à ses besoins, à ses choix, à ses fragilités et à son environnement. Ce cercle peut inclure des proches, des membres de la famille, des amis, des bénévoles, des professionnels de confiance, des personnes ressources ou des acteurs associatifs. Sa force ne tient pas au nombre. Elle tient à la qualité des liens, à la continuité, à la confiance et à la capacité de se parler.

Ce cercle n'a pas vocation à remplacer les institutions. Il n'a pas vocation à se substituer aux professionnels. Il n'a pas vocation à devenir un dispositif de plus. Il représente plutôt ce qui manque souvent entre la vie intime de la personne et la complexité des structures : une présence humaine capable de faire le lien, de porter la mémoire, de comprendre la singularité, de défendre l'essentiel et de maintenir le cap.

On peut l'appeler un **petit toit humain**. Les grands toits — établissements, services, collectivités, associations, administrations, institutions — sont indispensables. Mais ils doivent pouvoir soutenir ce petit toit au lieu de l'écraser, de l'ignorer ou de le remplacer.

L'enjeu est peut-être là : **mettre d'abord l'humain autour de la personne, puis demander aux structures de soutenir cet humain.**

Le soulagement des aidants : passer de la reconnaissance à l'organisation

Depuis plusieurs années, les aidants sont davantage nommés, reconnus, écoutés. C'est une avancée importante. Mais la reconnaissance ne suffit pas. Beaucoup d'aidants n'ont pas seulement besoin qu'on leur dise qu'ils sont courageux. Ils ont besoin d'être réellement soulagés.

Soulagés des tâches qu'ils ne peuvent plus porter seuls. Soulagés de la charge mentale permanente. Soulagés de l'obligation de tout coordonner, tout anticiper, tout vérifier. Soulagés de la peur de l'avenir. Soulagés de cette impression terrible que, sans eux, tout pourrait se défaire.

Le soulagement des aidants ne peut donc pas rester une intention généreuse. Il doit devenir une organisation concrète. Il doit permettre aux proches de choisir ce qu'ils veulent garder, ce qu'ils veulent transmettre, ce qu'ils veulent déléguer, ce qu'ils ne peuvent plus porter. Il doit permettre aux familles de ne pas rester seules face à l'après-nous.

Le cercle de personnes de confiance peut devenir l'un des chemins de ce soulagement. Non pas parce qu'il ferait disparaître toutes les difficultés, mais parce qu'il permettrait de partager la vigilance, d'élargir l'entourage, de transmettre la connaissance intime de la personne et d'installer progressivement une continuité humaine.

Soulager les aidants, ce n'est pas seulement leur offrir du répit. C'est aussi construire autour de leur proche une sécurité relationnelle pour aujourd'hui et pour demain.

Les professionnels : ne pas leur demander de porter seuls ce qui relève du collectif

Les professionnels du soin, du social et du médico-social sont souvent au premier rang. Ils voient les fragilités, les ruptures, les fatigues familiales, les incompréhensions, les décisions difficiles, les effets du morcellement. Beaucoup sont profondément engagés. Beaucoup veulent bien faire. Mais ils travaillent dans des cadres contraints, avec peu de temps, des responsabilités limitées, des outils séparés, des injonctions nombreuses et parfois contradictoires.

On leur demande souvent de compenser ce que l'organisation collective ne parvient pas à tenir. On leur demande d'écouter, d'accompagner, de coordonner, de rassurer, de prévenir, de protéger, de faire lien, parfois au-delà de ce que leur mission ou leurs moyens permettent réellement.

L'enjeu n'est donc pas d'ajouter une charge supplémentaire aux professionnels. Il est au contraire de reconstruire autour d'eux un environnement humain plus cohérent. Lorsque la personne, ses proches, les bénévoles, les associations, les professionnels et les institutions peuvent mieux se parler, chacun porte moins seul. La solidarité devient plus lisible, plus partagée, plus soutenable.

L'intelligence collective autour d'une personne vulnérable n'est pas un luxe conceptuel. Elle peut devenir une condition concrète de la qualité de vie de la personne, du soulagement des familles et du sens retrouvé pour les professionnels.

Les associations : faire lien entre les vies privées et la responsabilité publique

Les associations occupent une position décisive. Elles entendent les familles. Elles connaissent les situations. Elles repèrent les inquiétudes avant qu'elles ne deviennent des crises. Elles accueillent les paroles qui ne trouvent pas toujours place dans les dispositifs institutionnels. Elles peuvent aussi expérimenter, relier, alerter, proposer, inventer.

La dynamique du Mois du Cerveau 2026 à Mulhouse montre qu'un collectif associatif peut se retrouver autour d'une question plus grande que chacune de ses composantes. Chaque association a son histoire, son public, sa culture, ses mots, ses priorités. Mais toutes peuvent reconnaître, sous des angles différents, l'importance de reconstruire une humanité de proximité autour des personnes vulnérables.

C'est là une force politique au sens noble. Les associations ne sont pas seulement des relais d'animation ou des opérateurs de terrain. Elles peuvent devenir des lieux où la société s'écoute elle-même, où les fragilités deviennent visibles, où les familles ne restent pas seules, où les citoyens peuvent trouver une manière concrète de s'engager.

Dans un monde où les institutions sont souvent prises par la gestion, les associations peuvent rappeler que la solidarité commence par la relation.

Les institutions : soutenir les cercles humains sans les confisquer

Les institutions sont indispensables. Elles garantissent des droits, structurent des politiques publiques, financent, encadrent, protègent, organisent, évaluent, permettent le passage à l'échelle. Mais elles ne peuvent pas, à elles seules, produire la proximité humaine dont une personne vulnérable a besoin.

Le défi est donc subtil. Il ne s'agit pas d'opposer les cercles humains aux institutions. Il s'agit de trouver une articulation juste. Les institutions doivent pouvoir reconnaître, soutenir et protéger les petits collectifs humains qui se forment autour des personnes, sans les absorber dans une logique purement administrative.

Un cercle de personnes de confiance doit rester vivant, singulier, proche de la personne. Il doit pouvoir être soutenu, mais pas confisqué. Reconnu, mais pas normalisé jusqu'à perdre son âme. Sécurisé, mais pas transformé en procédure froide.

C'est l'un des grands enjeux des politiques publiques de demain : apprendre à soutenir ce qui ne se décrète pas entièrement, mais qui peut être rendu possible. La confiance ne se commande pas. La proximité ne se remplace pas. Mais une société peut créer les conditions pour que des cercles humains existent, durent et soient soutenus.

Une portée politique forte, non partisane, profondément territoriale

Ce rendez-vous a une portée politique forte parce qu'il pose la question de la manière dont une société s'organise autour de ses membres les plus vulnérables. Ce n'est pas une question partisane. C'est une question de civilisation quotidienne.

Qui veille ? Qui protège ? Qui écoute ? Qui reste ? Qui soutient les aidants ? Qui reconnaît les bénévoles ? Qui donne aux professionnels les moyens de coopérer ? Qui permet aux institutions de soutenir la proximité au lieu de seulement gérer les dispositifs ? Qui fait le lien entre les personnes physiques et les personnes morales ?

Ces questions rejoignent les grands chantiers actuels autour du vieillissement, de l'autonomie, du handicap, de l'aide, de l'engagement citoyen, de la démocratie locale et du Service Public Départemental de l'Autonomie. Elles rejoignent aussi l'idée d'un nécessaire "choc d'engagement", à condition que ce choc ne reste pas une formule. Un véritable choc d'engagement ne peut pas seulement mobiliser des structures. Il doit permettre à des personnes physiques de prendre place autour de situations réelles, tout en étant soutenues par des personnes morales fiables : associations, collectivités, établissements, services, institutions.

C'est peut-être l'un des messages les plus forts de cette rencontre : **mobiliser des personnes autour des personnes, et demander aux structures de soutenir cette humanité de proximité.**

Un mouvement de fond déjà visible sous des mots différents

L'événement du 7 juin 2026 ne surgit pas dans le vide. Il s'inscrit dans un mouvement déjà présent dans de nombreuses initiatives associatives, familiales, professionnelles, citoyennes et institutionnelles.

On parle ici d'autodétermination, là de triple compétence entre la personne, ses proches et les professionnels. On parle d'après-nous dans les familles, de soulagement des aidants dans les politiques publiques, de bien vieillir dans les territoires, de famille sociale étendue dans certaines démarches associatives, d'engagement citoyen, de coopération, de continuité de parcours, de protection pour le présent et pour l'avenir.

Ces mots ne sont pas identiques. Ils ne viennent pas tous des mêmes milieux. Ils ne recouvrent pas exactement les mêmes pratiques. Mais ils semblent converger vers une même intuition : la solidarité ne peut plus seulement être pensée comme une succession de réponses séparées. Elle doit être pensée comme une organisation humaine autour de la personne.

Le Mois du Cerveau 2026 à Mulhouse donne à cette convergence une visibilité particulière. Il permet de réunir, dans un même espace symbolique, des préoccupations qui sont souvent dispersées : celles des familles, des personnes vulnérables, des aidants, des professionnels, des associations, des chercheurs, des collectivités et des institutions.

Pourquoi Mulhouse ?

Mulhouse est un territoire où les questions sociales, associatives, familiales et citoyennes ont une densité particulière. Dans le cadre du Mois du Cerveau 2026, la ville devient le lieu d'une rencontre où la vulnérabilité n'est pas abordée seulement comme une difficulté, mais comme un appel à mieux faire société.

Cette clôture donne à Mulhouse l'occasion de porter une question qui dépasse largement le territoire : comment une ville, un réseau associatif, des familles, des professionnels et des institutions peuvent-ils faire émerger une intelligence collective autour des situations les plus fragiles ?

Le cerveau collectif dont il est question ici n'est pas une image abstraite. Il se construit lorsque des personnes différentes acceptent de se relier autour d'une situation, chacune avec sa place, son savoir, sa limite, sa vigilance, sa compétence, sa sensibilité et son engagement.

C'est cette intelligence collective de proximité que l'événement veut donner à voir.

Pourquoi les médias sont invités

Les médias ont ici un rôle essentiel. Ils peuvent rendre visible une question qui reste souvent enfouie dans les vies privées, les réunions professionnelles ou les dossiers institutionnels.

On parle souvent des crises du système, du manque de places, des difficultés de recrutement, de l'épuisement des aidants, des ruptures de parcours, des budgets, des réformes. Ces sujets sont

nécessaires. Mais il faut aussi raconter ce qui peut naître, ce qui peut se reconstruire, ce qui peut redonner de l'espoir.

L'événement du 7 juin 2026 offre plusieurs angles forts : l'inquiétude de l'après-nous chez les familles ; la place des aidants ; le besoin de continuité autour des personnes vulnérables ; le rôle des associations ; le sens du travail des professionnels ; la mobilisation citoyenne ; l'évolution des politiques publiques ; l'innovation sociale ; la capacité d'un territoire à fédérer autour d'un sujet profondément humain.

C'est un sujet de presse, de radio et de télévision parce qu'il touche immédiatement. Il parle des parents, des enfants, des frères et sœurs, des personnes âgées, des voisins, des professionnels, des bénévoles, des institutions. Il parle de ce que nous redoutons tous : être seul au moment où nous avons le plus besoin des autres.

Mais il parle aussi de ce que nous pouvons construire : un cercle, un petit toit, une présence, un engagement, une société plus attentive.

Quelques angles possibles pour les journalistes

Un média local pourra traiter l'événement comme une convergence associative exceptionnelle à Mulhouse autour de la vulnérabilité et de l'aide. Une radio pourra partir de la question très simple : **“Qui restera autour de mon proche quand je ne serai plus là ?”** Une télévision pourra chercher à montrer les visages de cette solidarité de proximité : familles, aidants, professionnels, bénévoles, associations. Un média spécialisé pourra y voir une réflexion sur l'autonomie, le handicap, le vieillissement, le SPDA, l'engagement citoyen ou les nouvelles formes d'innovation sociale. Un média institutionnel pourra y lire une invitation à penser autrement les politiques publiques : non plus seulement depuis les dispositifs, mais depuis les cercles humains qui entourent réellement les personnes.

L'un des angles les plus forts reste peut-être celui-ci : **après l'espoir médical, l'espoir sociétal.** Autrement dit, après avoir beaucoup attendu de la science, des soins et des dispositifs, comment pouvons-nous aussi attendre quelque chose de nous-mêmes, de nos liens, de nos territoires, de nos associations et de notre capacité collective à rester présents ?

Formulations fortes pouvant être reprises

“Une personne vulnérable ne doit pas seulement être accompagnée par des dispositifs ; elle doit être entourée par des personnes qui restent.”

“Après l'espoir médical, il faut construire l'espoir sociétal.”

“Le cercle de personnes de confiance, c'est un petit toit humain autour de la personne.”

“Le vrai choc d'engagement commence peut-être par la mobilisation de personnes physiques autour des personnes vulnérables, soutenues par des personnes morales.”

“L'après-nous ne doit plus être laissé aux seules familles.”

“L'avenir de la solidarité se joue peut-être dans notre capacité à relier les personnes avant de multiplier les dispositifs.”

“Le cerveau collectif, ici, c’est la capacité d’un petit groupe humain à comprendre, veiller et agir autour d’une situation fragile.”

Informations pratiques

Événement : Et toi, tu es là pour qui ? Après l’espoir médical, l’espoir sociétal

Cadre : événement de clôture du Mois du Cerveau 2026 à Mulhouse

Date : dimanche 7 juin 2026

Horaire : de 14h à 18h

Lieu : CARRÉ des ASSOCIATIONS – Salle plénière

Adresse : 100 avenue de Colmar, 68100 Mulhouse

Accès : Tram ligne 1 direction Châtaigniers – arrêt Cité Administrative

Parking : parking privé gratuit, 1 rue Vauban

Public concerné : personnes vulnérables, familles, proches aidants, professionnels, associations, institutions, chercheurs, citoyens, médias.

Liens utiles

Page d’invitation collective :

<https://www.dedici.org/invitation-du-collectif-du-mois-du-cerveau-2026-mulhouse>

Espace collectif d’invitation, presse et compréhension :

<https://www.dedici.org/mdc-2026-espace-collectif>

Page de présentation sur le site DEDIÛI :

<https://www.dedici.org/mois-du-cerveau-mulhouse-2026>

Mention de relais

Ce dossier de presse est proposé dans le cadre de la **Dynamique Collective** du **Mois du Cerveau 2026 à Mulhouse**. Il vise à faciliter la compréhension et le relais de l’événement auprès des médias, des partenaires, des associations, des institutions et du public.

Il ne se substitue pas aux communications propres de la Ville de Mulhouse, du Mois du Cerveau, de DEDIÛI ou des associations partenaires. Chaque acteur conserve naturellement sa liberté de parole, de présentation et de diffusion.